

pas si nous ajoutons qu'elles s'en souviendront, elles aussi.

Quant à Lauga et à Guindet, la France protestante inscrira leurs noms sur la liste des martyrs du dévouement à la cause de l'Évangile, et la maison des Missions se réjouira, dans son deuil, de pouvoir contribuer à perpétuer au sein de nos Eglises les traditions d'une charité que rien n'arrête, et d'une foi qui n'admet ni l'hésitation, ni le doute, lorsque le Seigneur a parlé.

Les hostilités ont recommencé dans le Lessouto, mais, au départ de la dernière malle, il n'y avait encore eu que deux ou trois escarmouches sans importance.

M. Coillard a fait une grave maladie à Ifumé, la station américaine qu'il dessert provisoirement à Natal. Il a été subitement alité au moment où il se disposait à tenter une visite dans son ancien champ de travail. On a eu de grandes inquiétudes pour sa vie, mais, grâce à Dieu, elles se sont entièrement dissipées.

MORIJA.

UN BEAU FRUIT DE L'ÉVANGILE.

Peu après le retour de M. Mabile à Morija, les chrétiens de l'endroit et des environs se sont rassemblés pour prendre conseil avec leur pasteur sur ce qu'il y avait à faire pour l'affermissement de l'Eglise et l'extension de l'Évangile. Les cathéchistes ont présenté des rapports écrits sur l'état des annexes qui leur ont été confiées. On a décidé, dans ces réunions, qu'une lettre serait adressée aux Eglises protestantes de France pour les remercier des secours que le Comité a envoyés en leur nom aux troupeaux du Lessouto pendant la famine. Cette lettre a été écrite par l'instituteur Philémon Rapétloané, et approuvée par ses frères. En voici la traduction. Nous nous sommes efforcé de la rendre aussi fidèle que possible.

*Lettre de remerciement aux Eglises de France pour le secours
qu'elles nous ont envoyé pendant la famine.*

Morija, 9 juillet 1867.

Pères et frères,

Vous nous avez nourris pendant les temps difficiles qui nous sont survenus; cette œuvre de votre amour nous a étonnés d'une manière que nous ne pouvons ni décrire ni mesurer. On voit bien que vous êtes réellement nos pères; il y a eu là pour nous un grand encouragement et un sujet d'admiration pour les païens et pour les chefs du Lessouto.

Si vous nous aimez à ce point, dans ce qui concerne les choses qui périssent, combien plus ne devez-vous pas penser à nous lorsqu'il s'agit de celles qui demeurent éternellement ! Votre principal désir doit être que nous ayons de la persévérance au milieu des afflictions où nous sommes ; que nous soyons protégés contre les séductions de Satan, qui cherche jour et nuit à nous faire tomber.

Les aliments que vous nous avez envoyés, l'année dernière, ont été d'un grand secours aux enfants de Dieu des Eglises du Lessouto. Mais c'est nous surtout, gens de Morija, qui en avons profité ; aussi devons-nous être les plus reconnaissants. Bien que nous n'ayons pas vu ce que les autres ont reçu, nous croyons que notre part a été la plus grande. Nous sentons qu'il ne suffit pas que nous vous envoyions des remerciements, il faut surtout que nous glorifions Dieu par les œuvres de la foi, c'est-à-dire par une repentance réelle, par l'amour, le zèle, la patience, et une confiance exempte de doute. C'est ainsi que nous devons montrer ce que nous sommes au milieu des gens de col roide, tant Bassoutos que Blancs. Il faut que nous soyons la lumière du monde, une ville bâtie sur une montagne et qui ne peut être cachée. Qu'importe si l'on nous juge impropres aux œuvres infructueuses des ténèbres, pourvu que nous soyons sages dans

ce qui concerne notre délivrance de l'Égypte du péché, où nous étions asservis et chargés des dures chaînes du tyran Satan !

Autrefois, nous disions que la parole de vie était un rêve, un enseignement du Dieu des Blancs ; nous pensions que cette doctrine affaiblirait notre peuple, qu'elle n'était bonne que pour des insensés. Maintenant, que dirions-nous si MM. Casalis et Arbousset, nos premiers missionnaires, nous demandaient : Eh bien ! que pensez-vous de ces aliments, de ce secours que vous ont envoyé des fous et des rêveurs ? Ah ! nous pleurons amèrement quand nous pensons aux profondes ténèbres dans lesquelles nous étions plongés, à l'ignorance qui nous faisait appeler la parole de vie un rêve.

Voilà l'expression de notre reconnaissance et de celle de nos familles envers vous, nos pères et nos frères.

Quant à notre vie chrétienne, nous n'y trouvons rien absolument dont nous puissions nous glorifier. Alors même que nous aurions fait tout ce que doivent faire des croyants, nous ne serions que des serviteurs inutiles. Mais si nous n'avons pas fait ce que nous eussions dû faire, nous nous sommes efforcés cependant d'y parvenir en nous appuyant sur Jésus, qui a tout accompli pour nous par sa mort et par sa résurrection. Nous pouvons vous écrire sans honte et avec joie : Nous sommes plus que vainqueurs par Jésus qui a vaincu pour nous. Nous tous qui avons mis notre espérance en lui, nous sentons que le ciel et la terre doivent passer plutôt que notre foi. Nous avons la confiance qu'il en sera ainsi avec le secours de notre Seigneur Jésus-Christ ; toutefois, c'est à la condition que nous veillions beaucoup, que nous ne nous assoupissions point, car le sommeil de ce pays est terrible. Nous voulons parler des pratiques païennes et ténébreuses du Lessouto. Il y a ici des cœurs bien durs ; aidez-nous en priant beaucoup pour nous, comme vous l'avez fait jusqu'ici.

Quant à l'œuvre du Seigneur, elle avance d'une manière

étonnante. Des gens qui nous disaient autrefois : Nous ne nous soucions pas des enseignements de Bassoutos comme nous, on ne les comprend pas, apprécient maintenant ce que leur apprennent de pauvres ignorants qui ne savent autre chose que Jésus. Ils sont nombreux, ceux qui sont amenés aux pieds du Sauveur de tous les peuples et de toutes les races, mais quand même il n'y en aurait que dix ou quelques dizaines, ce serait beaucoup, car il y a de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent.

La guerre continue. Dans ce moment même, l'alarme est très grande au pays ; mais nous disons : Comme tout ce qui est terrestre est destiné à passer, ces guerres, elles aussi, finiront un jour, elles ne peuvent pas continuellement durer. Que sont du reste les dangers auxquels nous sommes exposés ? En recevant l'Évangile, nous ne nous sommes pas attendus à voir Jésus dans cette vie de la chair, mais plutôt nous nous sommes dit que la mort était la porte par laquelle il nous faut passer pour le voir. Ce que nous demandons, avant tout, c'est que les morts ressuscitent, que les boiteux marchent, que les aveugles recouvrent la vue, et que l'Évangile (cette bonne nouvelle qui est si douce, si douce !) soit annoncée aux pauvres ; selon l'Écriture, dont tous les versets ont été inspirés par l'Esprit de Dieu. Elle est utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger et pour instruire selon la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement instruit pour toute bonne œuvre.

Ah ! nos frères, bien que nous ne vous connaissions point selon la chair, nous vous aimons extrêmement ; nous voudrions avoir des ballons qui pussent nous transporter auprès de vous, de telle sorte qu'il nous fût possible de vous voir de nos yeux. Mais nous espérons que nous serons réunis pour toujours au moyen du ballon qui n'a pas été fait par la main des hommes, et qui doit transporter les rachetés de toute nation dans le même séjour de gloire. Là, nous nous rencontre-

rons et nous serons surtout heureux de trouver Jésus, notre récompense éternelle.

Voilà notre discours, nos paroles de reconnaissance, que nous vous envoyons avec crainte, avec tremblement, avec humilité, à vous, nos pères tant aimés dans le Seigneur de gloire.

Nous finissons ici.

PHILÉMON RAPÉTLOANÉ,
 SILAS SÉLÉMATSÉLA,
 ESAIA LÉÉTI,
 MAYOALÉ,
 RIKARE SELLO,
 MIKAÉLE PITSO, etc., etc., de Morija.

Ont signé aussi :

AZARIELE MÉRÉKO,
 YAKOBO MOSOANG, etc., de Béerséba.
 SOPHONIA MABÉTÉ,
 YEREMIA RASÉCHABA, etc., etc., de Hermon.

Lettre de M. P. GERMOND. (1)

Malatiele, 14 juillet 1867.

Bien-aimés en Notre-Seigneur,

C'est aujourd'hui l'anniversaire de notre départ d'Europe. Il y a aujourd'hui huit ans que nous descendions la Tamise par un ciel gris et un vent froid. Réunis dans l'étroit salon du navire, nous tracions à la hâte quelques lignes d'adieu pour nos parents et nos amis, et bien qu'assurés de la protection de Dieu, nous ne pouvions nous défendre d'une certaine inquiétude en pensant à l'avenir : c'est chose si solennelle que de

(1) Cette lettre devait être lue dans une grande assemblée de missions qui s'est récemment tenue à Vevey ; étant arrivée trop tard, M. Germond père a eu l'obligeance de nous l'envoyer. On comprendra après lecture, avec quel plaisir nous la reproduisons. (Note des Rédact.)